

NOTRE MAISON

A la chère mémoire de mon père, le Rabbin Israel Moshe Wajchselfisz, et de ma mère, l'inoubliable Tamar fille de Yosef Dymentsztajn, descendants du Rabbin Akiva Eiger.

Aurai-je la force de mettre sur papier des choses et des souvenirs sur la maison de mon père et en particulier sur mon père z"l ? C'était il y a seulement dix-sept ans environ, une époque de menace sur notre monde, laissant Kutno à terre et piétiné par les bottes nazies. Non, ce n'est pas facile du tout, mais une *mitzvah* consiste à présenter une pierre tombale au père et à la mère qui sont montés à la sainteté dans le sang de ces jours et ne connaissant même pas le jour de leur mort et le lieu de leur sépulture. Je ne les ai pas pleurés et je ne me suis pas rendu sur leur tombe car, comme des millions d'autres membres de leur peuple, ils ont été victimes de la bête nazie déchaînée.

Et je n'étais qu'un garçon. Je ne les voyais pas souvent dans leur vie, mais dans toutes mes pérégrinations, dans toutes mes voies et luttes pour la vie, leur image était toujours devant mes yeux. Ils sont mon éducation et mon éducation et leur bénédiction m'a accompagné dans tout ce que je fais.

Mon père

Mon père, M. Israel Moshe, est venu à Kutno en 1916, de sa ville natale de Łódź, où sa famille vivait depuis des générations. Le grand-père de mon père, M. Israel-Moshe, était un résident de cette ville et était l'un des premiers industriels de Łódź, son nom est mentionné plusieurs fois dans le livre du professeur Philip Friedman sur l'histoire des Juifs de Łódź (p. 192), et a joué un rôle dans le développement de l'industrie dans cette ville. L'un des fils de M. Israel-Moshe, Fishel Wajchselfisz, a épousé la fille de M. Eliyahu Welcman (M. Eli Kaliszer) de Kutno. Après le mariage, M. Fishel, mon grand-père, est retourné à Łódź et a commencé à faire le commerce des câbles.

Mon père, M. Israel Moshe, était le plus jeune fils de mon grand-père et quand le jour est venu de se débrouiller seul, il a épousé Tamar, fille de Yosef Dymentsztajn, petite-fille de feu le rabbin Akiva Eiger. C'était cependant l'époque de la Première Guerre mondiale et la ville de Łódź ne pouvait pas subvenir aux besoins de la jeune famille. Après avoir consulté des membres de ma famille à Kutno, mes parents ont décidé de déménager à Kutno. Ils y arrivèrent en 1916. Arrivé à son nouveau lieu de résidence, il ouvrit un magasin de textile et de mercerie au 14 rue Królewska.

Papa s'est rapidement acclimaté à son nouveau lieu de résidence et il n'a pas tardé à commencer des activités publiques à Kutno. En fait, il convient de noter que ce n'était pas du tout une activité inhabituelle, car à Łódź, la ville d'où il venait, papa était impliqué dans la vie publique. Il n'a pas fait beaucoup de choses mais a toujours été multitâche, entreprenant et actif par nature mais aussi

un érudit, un étudiant intelligent plein de Torah, d'Arbitres, de Gemara, de Mishnah et de *Rambam*. Il voulait aussi nous transmettre tous ces trésors spirituels et marcher dans ses voies et ses enseignements. Mais il n'a pas seulement voulu nous transmettre l'héritage du judaïsme, mais à tous ceux qui ont été créés à son image, quelles que soient leur origine et leur profession, et en effet cette doctrine et son influence se font sentir parmi nous jusqu'à ce jour, car lui-même était un homme tolérant et généreux et ses manières étaient agréables.

Comme indiqué, il était un père dans sa foi, un membre d'une famille privilégiée et un descendant de M. Eliyahu Welcman (Kaliszer). Cependant, sa piété n'a pas fait obstacle à sa vie, il était un militant et un membre de l'organisation témoin de l'organisation des commerçants de notre ville et un combattant pour les droits des commerçants. Avec lui, le comité des marchands comprenait également Meir Opatowski, Abraham Szymonowicz et d'autres. Dans ses temps libres, il regardait les journaux hébreux de l'époque, puisqu'il parlait hébreu. Un placard plein de livres se trouvait dans notre maison, c'étaient des livres qu'il avait achetés à son choix et ajoutés après son arrivée à Kutno. Il y avait beaucoup de livres : Talmud, livres de morale et livres de chassidim, Commentateurs et Arbitres, Torah et Guemara, livres de philosophie religieuse et les écrits de Maïmonide, et seul *Le Guide pour les Perplexes*¹ interdisait strictement à papa de toucher. Et tout simplement des livres non religieux.

Père z"l était également actif à la synagogue et au *Mizrachi* – Avec R' Meir Łęczycycki, Royer et M. Aharon Shlomo Elberg. Mais notre maison était un comité de maison pour tous les amoureux de la culture hébraïque et de la vie publique. La maison était toujours ouverte à tous ceux qui avaient à cœur l'idée sioniste. Avec joie dans mon cœur, mon père a accompagné chaque émigrant qui émigrerait de Kutno en *Eretz Israel*. Je me souviens que même après notre départ de Kutno en 1935, papa y retournait pour accompagner les fils de Kutno qui émigraient en *Eretz Israel*. Mais lui-même n'a pas pu réaliser le rêve de sa vie. Il n'est pas arrivé en Israël.

La guerre a éclaté qui a fait des ravages sur notre maison et sur toute la maison d'Israël. Comme beaucoup de jeunes Juifs, j'ai été contraint de fuir les tueurs nazis. En disant au revoir à mon père dans la ville de Lipno, où il s'était installé, il m'a béni en cours de route, et les dernières paroles que j'ai entendues de lui ont été : "Souviens-toi de mon fils que tu es Juif !" Et des larmes amères coulèrent de ses yeux. À ce moment-là, je me suis souvenu d'une expérience de mon enfance, quand j'étais bébé quand j'avais deux ou trois ans. Papa m'a porté dans ses bras à la synagogue, probablement à l'occasion d'un événement solennel qui s'y tenait, il m'a embrassé et j'étais sûr qu'il me protégerait et me garderait toujours de tout mal, mais papa s'est agenouillé sous la hache des assassins nazis et ses fils ont été dispersés dans le monde entier sans protection et sans abri.

¹ NdT : livre écrit environ en 1190 par Maimonides.

Ma Mère

Ma mère, Tamar Wajchselfisz, est née de père M. Yosef Dymentsztajn, un rabbin de Łódź avant la Première Guerre mondiale, en 1893 et était la petite-fille de feu M. Akiva Eiger ztz"l de rabbins bien connus en Israël des chassidim de Kock-Warka². Mère z"l était une femme pieuse dans sa foi, mais pas sectaire. Elle a vu que le monde changeait et qu'il n'y avait pas de chemin pour elle, comme au temps de ses ancêtres. La jeune génération ne devrait pas être tenue de continuer à être fidèle, sans aucun changement, au monde de ses ancêtres. Et même si elle comprenait tous les changements qui s'opéraient autour d'elle, elle ne pouvait pas complètement accepter dans son cœur que ses fils "s'écartent" du chemin de ses ancêtres, alors elle demanda qu'au moins l'un d'entre eux continue à étudier la Torah. En effet, mon frère Yosef z"l a acheté³ la Torah à la célèbre Yeshiva des Sages de Lublin, où il a également été ordonné rabbin. Nous, ses fils cadets, avons reçu une éducation religieuse-traditionnelle et nationale, et nous avons étudié au lycée de Kutno "Am-HaSefer".

Mère n'a jamais cherché à justifier les dominateurs et les autoritaires, se tenant toujours aux côtés des démunis et des faibles et exigeant des excuses pour les insultes. Elle avait aussi pitié des animaux errants et ne les oubliait pas car ils avaient faim.

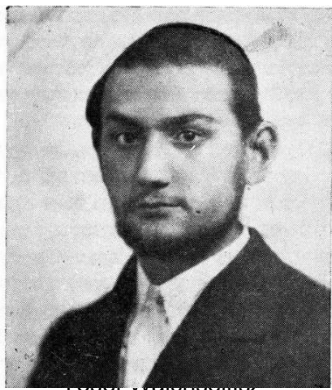
Mère z"l nous racontait des histoires et des légendes de notre peuple, en particulier elle nous rappelait l'histoire de Chana et ses sept fils, dont la morale était : en toutes conditions et en toutes circonstances, sois fier de ton peuple et ne t'incline pas devant fausses idoles de toutes les générations.

Pendant de nombreuses heures, les soirs d'été et d'hiver, elle se consacrait à apporter secours et assistance à tous les pauvres et n'épargnait ni peine ni force si elle croyait que son aide pouvait être de quelque utilité.

Une demande qu'elle a toujours faite : voir ses fils construire une maison en Israël, mais elle n'a pas eu ce privilège. Mais toutes ses valeurs humaines et nationales à la lumière desquelles j'ai vécu tous les jours de ma vie – j'en ai hérité. Son caractère et sa mémoire ne sont pas passés inaperçus dans tous les bouleversements de la vie depuis que nous avons quitté la maison du cher et bon père.

Que son âme soit réunie au faisceau de la vie.

Mon frère Yosef z"l



Yosef est né dans la ville de Kutno le dimanche de la Pâque 1917⁴, de père M. Israel Moshe Wajchselfisz et de mère Tamar née Dymentsztajn, descendants de rabbins et de Rabbi Akiva Eiger ztz"l.

Enfant, il a étudié au *cheder* "Yesodei Torah" à Kutno, où il s'est démarqué comme l'un des étudiants les plus assidus et les plus talentueux.

Lorsqu'il atteint l'âge des *mitzvot*, Yosef connaissait déjà par cœur des pages entières de la Guemara et savait les expliquer avec précision. Pour les chassidim de Skierniewice, il était le prodige de Kutno. De Kutno, il est allé à la *yeshiva* des chassidim de Gur à Łódź et de là, il est passé à la Yeshiva des Sages de Lublin. Dans cette *yeshiva*, il reçut l'ordination au rabbinat par des rabbins célèbres, dont le Rabbin de Gur et de Skierniewice.

Yosef était l'un des jeunes hommes qui ont publié le mensuel sur la Torah *Zichron Moshe*. Dans le même groupe se trouvait également le fils du boucher, M. Shlomo Hochgelernter z"l. Le mensuel parut à Kutno et Yosef, bien qu'habitant à Łódź, y laissa sa marque et fut l'une des forces décisives dans la rédaction du mensuel. Yosef a également montré un grand intérêt pour les affaires publiques. Il a été l'un des fondateurs et organisateurs de l'organisation de jeunesse *Agudat Israel*



Discussions sur la Torah, en memoire de Yehoshua Moshe, fils de l'Admor de Skierniewice

² NdT : Deux villes de l'Est de la Pologne.

³ NdT : c'est-à-dire "a appris".

⁴ NdT : 8 Avril 1917.

à Kutno. En 1937, bien qu'il vive à Łódź, il est apparu en tant que représentant de Kutno à la Conférence des Jeunes de l'*Agudat Israel*.

Les jeunes de Kutno l'aimaient et le respectaient pour son grand dévouement aux affaires publiques et pour sa grande vigilance dans la vie du public juif de Kutno.

Sa mère était un guide dans sa vie ; après sa mort, Yosef était complètement brisée et était en deuil et en dépression. Dans ses conversations, il comparait sa catastrophe privée avec la souffrance de la nation et ses difficultés, qui lui sont venues à la suite de la destruction... et il disait : les ennuis pour beaucoup sont une demi-consolation. Quand un individu est dans le chagrin avec tous les autres, il est possible de le consoler... mais qui consolera un jeune homme misérable dans son chagrin?... Et il lui fut difficile de se consoler pendant longtemps.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Yosef est allé chez son père et de là à Żychlin.

De là, il a été transféré aux travaux forcés dans les camps.

Des témoins oculaires ont dit à son frère en Italie que Yosef travaillait pour un fermier allemand dans le village, près de Poznań. Alors qu'il tentait de s'échapper, il a été appréhendé par la police nazie-allemande et tué sur place.

Yosef était un bâtisseur d'*aliyah* pour la jeune génération juive de Kutno.

Que sa mémoire soit bénie !

Personnages

Des personnages et des événements de la vie de notre ville défilent devant mes yeux, lumières et ombres de la réalité juive. Un homme qui n'a pas vécu cette vie, qui n'a pas senti le pouls de la ville, ne sait pas et ne comprendra jamais ce que nous avons perdu. Et pourtant, ce n'était qu'hier.

Kutno est à juste titre fière de ses personnalités importantes qui ont glorifié son nom et lui ont valu une réputation mondiale. En effet, elle est fière du rabbin Yehoshua Trunk, le fondateur de la dynastie rabbinique Kutno, elle est fière de ses fils, du grand écrivain juif Shalom Asz, de l'écrivain Singer-Bashevis⁵, et encore d'autres personnalités renommées qui ont ajouté respect et valeur à notre ville. Mais malgré tout le respect que ces personnalités ont insufflé à notre ville, elles ne reflétaient pas la communauté juive qui s'y trouvait, les masses de *Beit Israel*, les Juifs "ordinaires", dont certains se battaient quotidiennement pour leur existence et l'existence de leurs familles, la lutte constante pour ne pas perdre leur image humaine et juive...

En effet, le Shabbat était le jour qui leur rendit le sentiment du respect d'eux-mêmes, car ce jour-là ils savaient qu'ils étaient les fils d'un roi, les fils d'un peuple vertueux. Ils attendaient tous pendant la semaine les coups de Nuta HaShamash⁶ ("Nuta Krajer") sur la porte ou les volets de la maison pour l'entrée du Shabbat et l'allumage des bougies, qui annonçaient qu'il fallait se préparer pour

le travail du créateur. À ce jour, les coups sourds de Neta HaShamash résonnent dans les oreilles. Car ils symbolisaient le passage de la laïcité à la sainteté, de la réalité trouble à un monde totalement spirituel, totalement transcendant même pour un court instant, pour un jour. En effet, les synagogues, les *shtieblech* et les salles d'étude juives étaient pleines de gens qui priaient le Seigneur de l'univers, devant qui ils prosternaient leur supplication pour leur propre rédemption et pour la rédemption de tout le peuple d'Israël. Et après la prière du Shabbat ou de la fête, les Juifs, vêtus de capes de soie noire et de *streimelech*, rentrent chez eux pour dîner autour de la table dressée et solennelle. Cependant, avant d'arriver chez eux, les Juifs allaient au *mikveh* à proximité, pour prendre de l'eau chaude pour le thé.

Et ici, à quelque distance d'ici, se trouve l'abattoir qui fonctionne tous les jours de la semaine, et surtout les veilles de Shabbat et les jours fériés. Ici officie maître abatteur rituel, M. Shlomo Hochgelernter. Le "couteau de *shochet*" entre les dents, sa main gauche tient les ailes du poulet, la droite lui tire la tête en arrière et ça y est, le poulet est abattu. Et le couteau est encore entre les dents du *shochet*. Mais soudain, une voix de femme se fait entendre : "Monsieur Shlomo, abattez mes volailles !". M. Shlomo regarde autour de lui et demande à la femme qui crie : "Combien de volailles avez-vous ?"

— "Un petit poulet", the woman answers...

Parfois les enfants du "*cheder*" venaient aussi avec le poulet à l'abattoir, leur mère les envoyait une veille de Shabbat ou de jour férié, de peur qu'elle n'ait pas le temps de finir les préparatifs avant d'allumer les bougies. Le "*cheder*", le *Talmud-Torah* et l'abattoir étaient situés dans une même cour.

Plus d'une fois, des "guerres" ont éclaté entre les enfants du *cheder* et les enfants du *Talmud-Torah*. Puis le vieux concierge, le Russe Chrétien Smirna, qui était toujours équipée d'un balai, essayait de faire la paix entre eux à l'aide de ce balai, mais son travail n'était pas récompensé. Au contraire, lorsque le vieux Smirna apparaissait avec le balai à la main, les enfants oublièrent la querelle entre eux et "joignant leurs forces", faisant "front" commun, ils commençaient à taquiner le vieux concierge. Mais ce n'est pas ainsi qu'ils saluaient leur professeur M. Zandberg hy"d, qui était le directeur du *Talmud Torah*. A la vue de sa majesté et de sa voix profonde et calme, il y avait un silence parmi les enfants belliqueux, tous entrant dans leurs salles de classe, excités et en sueur, avec dans leur cœur une détermination de mettre fin à la "guerre", la prochaine fois...

Mais les garçons ne vivaient pas seulement du Pentateuque... Ils avaient aussi un monde vaste et intéressant en dehors des murs du "*cheder*". Ici, par exemple, l'atelier du forgeron lithuanien, près de la gare. Le forgeron se tient là du matin au soir, forgeant les sabots des chevaux, les roues de charrette, les gonds et les fils de fer, son lourd marteau de forgeron montant et descendant, les étincelles de feu montant haut, ses bras musclés se

⁵ NdT : Singer n'est pas né à Kutno, donc cela paraît curieux.

⁶ NdT : le gardien de la synagogue.

déplaçant à un rythme régulier, et les enfants debout autour lui la bouche béante leurs yeux ne se lasseront jamais du jonglage que le forgeron fait si de façon impressionnante. Leur admiration pour le forgeron était d'autant plus grande qu'il savait sagement convaincre le cheval têtu qui n'acceptait pas d'être ferré. Alors, le forgeron lithuanien s'approchait de lui et chuchotait à l'oreille du cheval, lui caressant le ventre et le dos, et soudainement il y avait un autre cheval devant eux. Ce n'est plus le même ! Obéissant, soumis, il baissait la tête vers le sol, et présentait son pied dans la main du forgeron. Et même après la fin des "soins" de ferronnerie, la jambe du cheval restait suspendue en l'air, comme s'il voulait remercier son bienfaiteur pour ses soins dévoués. Une fois le cheval forgé, le cocher était également prêt. Il attelait ses chevaux aux voitures, serrait les sangles, prenait les rênes dans ses mains, et il était prêt à suivre son propre chemin, à travailler sa journée. En effet, fiers étaient les charretiers, effrayant tous les non-Juifs de la ville. C'étaient des hommes musclés et pas timides. Le matin, ils allaient travailler et le soir, ils rentraient chez eux. Mais il n'y a pas qu'eux qui se levaient tôt. Le boulanger, Berl le dégoutant, était déjà passé à l'aube au Vieux Marché, sa hache et sa scie sur les épaules après avoir scié des arbres pour son four à pain. Après lui, Mekhel le portefaix se précipitait vers l'entrepôt de Yoel Sztajnfeld, c'était son lieu de travail et il devait être gardé.

Toute la ville est déjà éveillée et prête pour un nouveau jour, car les soucis d'hier s'ajouteront à ceux d'aujourd'hui, mais ne désespérez pas. Votre peuple Israël est habitué aux soucis et aux ennuis, alors son moral ne sera pas brisé. Il y a un Dieu dans le ciel, un œil vigilant et n'abandonnera pas son peuple fidèle.

Seuls les enfants de Beit Rabban sont encore insouciantes. Ce sont les enfants, les petits garçons étudiants, qui étudient à l'Institut Katzap. Mordechai the Teacher vit dans la maison de Hinech Brot, rue Królewska. Il a deux chambres pour Mordechai : dans l'une il enseigne et l'autre lui sert de chambre. Il n'y avait pas d'armoires, les sous-vêtements et les vêtements étaient éparpillés dans tous les coins de la pièce.

Seuls ses vêtements de Shabbat étaient traités avec respect - ils étaient suspendus au mur, enveloppés dans un drap, comme il sied aux vêtements destinés à un jour saint. M. Mordechai était potelé, petit et bien en chair et une barbe noire ornait son visage. L'enseignement n'était pas un passe-temps pour lui. Il y voyait une mission, une vocation qui remplissait tout son cœur. Lorsqu'un enfant était distrait de l'apprentissage et rêvassait, M. Mordechai le ramenait à la triste réalité.

— "Do you think that your father pays me for nothing?", he told in the ears of the distracted child, "And what will happen to you? No Pentateuch, no Rashi, just like a Gentile!"

Et afin de donner plus de validité à sa prédication, il nous a raconté son service dans l'armée du tsar Nikolai, où on lui a donné le surnom de "Katzap".

Sa femme était une assistante, contre son gré. C'était une bonne femme. Pendant les pauses, elle s'assurait que les enfants mangeaient leur pita ; si une querelle éclatait entre les petits, elle essayait de faire la paix entre eux, de réconcilier et de calmer l'enfant qui pleurait. C'est pourquoi tout le monde garde un bon souvenir d'elle à ce jour.

Il y avait un autre Juif nommé Mordechai dans la ville – Mordechai le Psalmiste. Qui ne se souvient de Mordechai assis sur le seuil de sa maison au sous-sol, le Livre des Psaumes à la main et jour et nuit, récitant des psaumes ? Le souci de gagner sa vie reposait sur sa femme et ses trois filles. Les jours de marché, ils montaient un étal pour leurs misérables marchandises, couraient comme des bêtes persécutées pour rapporter chez eux un morceau de pain. Le reste de la semaine, ils "commerçaient" chez eux, au sous-sol.

Eva et Herman Kirszbaum

Jusqu'à la guerre, ce combatif couple Kirszbaum était bien connu dans la Kutno juive. Leur activité au "*Bund*" les plaçait au premier plan de la vie sociale juive, en mission pour le parti. Pendant un certain temps, Herman a représenté son parti dans la communauté et au conseil municipal.

Le sort de la guerre les envoya à Varsovie – et ce n'est qu'après la libération de la capitale polonaise que je pus m'occuper de l'enterrement d'Herman, qui est tombé en soldat, le fusil à la main, sur le front de Żoliborz⁷,



Herman et Eva KIRSZBAUM

⁷ NdT : Żoliborz, quartier nord de Varsovie.

pendant l'insurrection polonaise du général Bor-Komorowski contre les Allemands (novembre 1944).

Eva et Herman Kirszbaum appartenaient au mouvement de résistance organisé à Varsovie occupée, prenant une part active à la préparation de l'insurrection. Arrivé à Varsovie après la libération, j'ai rencontré Eva Kirszbaum, qui m'a raconté les dernières années de la lutte et de la mort héroïque d'Herman. Elle avait déjà demandé au Comité Central des Juifs de Pologne l'exhumation de son corps et son inhumation au cimetière de Genscher.

Un jour, une voiture du Comité central, ainsi que plusieurs délégués, dont sa femme, Eva, et l'auteur des lignes, se sont rendus à la tombe temporaire de Żoliborz, où l'inscription "Herman Kirszbaum" était écrite sur un morceau de papier. Juste avant notre arrivée, un incident s'est produit. Avant d'entrer dans le tunnel depuis la gare de Gdańsk, Mme Eva Kirszbaum a eu une crise cardiaque et nous avons dû l'emmener chez un médecin. Elle a ensuite séjourné au domicile de la femme de B. Szefner, journaliste bien connue du "Journal du Peuple" d'après-guerre. L'exhumation et le deuxième enterrement ont eu lieu sans Eva.

Il a fallu beaucoup de travail acharné jusqu'à ce que nous puissions atteindre la tombe à travers une épaisse neige. Les Polonais de Żoliborz ont rendu l'honneur dû au combattant tombé dans leur banlieue. Ensuite, notre voiture a roulé sur des champs vides et les rues complètement détruites de Varsovie jusqu'à ce qu'elle atteigne le cimetière de Genscher⁸. Là, Herman Kirszbaum a été amené sur la tombe d'Israël. Dans des mots émouvants, il a été accueilli par Salo Fiszgrund⁹ du *Bund* et par l'auteur de ces lignes.

Après le deuil, nous sommes allés voir Mme Szefner pour nous enquérir de l'état de santé d'Eva. Malheureusement, Mme Szefner a à peine pu nous annoncer la triste nouvelle qu'Eva Kirszbaum ne faisait plus partie des vivants. Son âme sensible n'a pas supporté les expériences des années de guerre, la mort de son Herman. Son cœur ne pouvait pas supporter la perspective d'exhumer son cadavre et de l'enterrer au cimetière Genscher. La mort les a unis tous les deux comme ils l'avaient été dans leur vie.

Honor their memory!

Efraim WAJCHSELFISZ, Tel Aviv

⁸ NdT : Cimetière Juif de Varsovie sur la rue Okopowa.

⁹ NdT : Salo Fiszgrund, un leader important du *Bund* pendant l'entre-deux guerres, né à Sułkowice le 7 Septembre 1893, mort le 4 Mars 1971 à Tel Aviv.